



# De Thomas More à Nuit debout

Voilà juste cinq cents ans, en 1516, l'humaniste anglais Thomas More publiait *L'Utopie*. Dans ce récit de voyage dans un pays imaginaire, il décrivait une société qui, sans être idéale, fonctionnait bien mieux que celle de son temps, qu'il dénonçait avec virulence. Il inventait en même temps un mot, "utopie", tiré du grec, désignant, aussi bien un pays de nulle part qu'un pays de bonheur. Thomas More concluait sa description par ces mots :

*"Je le souhaite plus que je ne l'espère."*

C'est là le sens du mot utopie le plus courant : un projet souhaité, mais irréalisable. Tel fut en effet le lot de beaucoup d'utopies littéraires.

Bientôt cependant, les "utopistes" projetèrent leurs rêves non pas dans un ailleurs improbable, mais dans un avenir plus ou moins lointain. Dès lors, l'utopie pouvait prendre un autre sens : irréalisable aujourd'hui, mais réalisé demain. Les XVIIIe et XIXe siècles, avec l'idéologie du progrès des Lumières, les révolutions politique américaine et française et la révolution industrielle, ouvraient les champs du possible.

De nombreux "utopistes" les ont explorés, qui tentèrent de mettre en pratique, dans de petites communautés, leurs rêves de société égalitaire et organisée face aux désordres ressentis de la nouvelle société industrielle. Si ces communautés furent la plupart du temps un échec, les idées multiples de ces utopistes fécondèrent les courants qui s'imposèrent par la suite : socialisme réformiste, marxisme, anarchisme, coopérativisme, économie sociale et solidaire... C'est là qu'est l'essentiel de leur héritage.

Par la suite, les projets de sociétés utopistes "*clés en main*" ont pâti de la perte de confiance dans le progrès, en particulier les progrès scientifiques et leurs applications terrifiantes. Ils ont aussi pâti de leurs dérives totalitaires, nazisme et stalinisme. Résultat : ce sont plutôt des contre-utopies qui décrivent le "*meilleur des mondes*".

Aujourd'hui, la nécessité de proposer des alternatives à une société dont les dégâts humains et environnementaux sont insupportables fonde le désir "*d'utopies concrètes*", expérimentées localement au Nord comme au Sud. La multiplication de ces initiatives, chacune reproductible ou pas à une large échelle, dessine les contours d'une autre société. Une société qui appelle aussi un renouvellement démocratique, comme en témoignent les forums citoyens des Indignés espagnols, d'Occupy Wall Street à New York en 2011 et, depuis le début du printemps, de Nuit debout en France.

👁 Article issu du dossier **Changer le monde : 500 ans d'utopie**

# Il y a 500 ans, Thomas More publiait "L'Utopie"

Gérard Vindt  
Alternatives Economiques n° 359 - juillet 2016

Six heures de travail par jour ! Cette utopie lança un genre littéraire et servit, par sa modernité, de boîte à idées à bien d'autres. Mais gardons-nous de tout anachronisme ! Voyons d'abord son contenu, en compagnie de Thierry Martens, imprimeur à Louvain, dans les Flandres, et de l'éditeur Pierre Gilles qui, avec Erasme - la grande figure de l'humanisme européen du début du XVI<sup>e</sup> siècle -, a encouragé Thomas More dans son projet.

## Imagination et esprit critique

En ce jour de décembre 1516, Martens tient dans ses mains le premier exemplaire en latin de *De optimo Reipublicae statu deque nova insula Utopia libellus vere aureus, nec minus salutaris quam festivus, "Du meilleur état de la chose publique et de l'île nouvelle d'Utopie, un précieux petit livre non moins salubre que plaisant"*, de Thomas Morus.

*"C'est salubre et plaisant en effet. Comme l'Éloge de la folie de notre ami Erasme !, lance Pierre Gilles.*

*Et comme Erasme, More a beaucoup d'imagination !, ajoute Martens.*

*Certes, répond Gilles, mais la première partie décrit simplement la réalité de la société anglaise... Ça va faire grincer des dents !*

*Il tourne quelques pages et lit : "Les troupeaux innombrables de moutons couvrent aujourd'hui toute l'Angleterre. Ces bêtes (...) sont tellement voraces et féroces qu'elles mangent même les hommes, et dépeuplent les campagnes, les maisons et les villages. (...) Sur tous les points du royaume où l'on recueille la laine la plus fine et la plus précieuse, accourent, pour se disputer le terrain, les nobles, les riches et même de très saints abbés."*

*Sans doute More espère-t-il que le jeune roi Henri VIII va vouloir cultiver du froment pour son peuple, plutôt que de produire de la laine ! Il n'empêche que More prend des risques !, dit Martens.*

*Peut-être. Mais il reste prudent. Il met les plus virulentes critiques dans la bouche d'un navigateur baptisé Raphaël Hythlodée, "expert en absurdités" si l'on traduit du grec !*

Et More met aussi dans la bouche de cet Hythlodée, qui prétend avoir navigué dans le Nouveau Monde avec le Florentin Amerigo Vespucci, la description minutieuse de la société de l'île d'Utopie.

Un mot qu'il invente encore à partir du grec, que l'on peut aussi bien traduire comme pays de nulle part ou pays du bonheur, remarque Gilles en passant.

En fait, il s'amuse à imaginer une société tout autre en s'inspirant de Platon et de sa République, d'Aristote et de sa Politique, de Lucien de Samosate et de ses Histoires vraies..., poursuit Martens.

Pas seulement ! S'il leur emprunte des idées, il les adapte et en invente pas mal. Ses Utopiens vivent dans 54 villes bâties sur le même plan. Les magistrats y sont élus. La propriété privée n'existe pas. Chacun doit deux ans de "service agricole". Il suffit de travailler six heures par jour, car "tout le monde est occupé à des travaux réellement utiles pour la communauté". Et l'abondance règne. Les repas sont pris en commun, tout le monde porte les mêmes vêtements commodes et élégants, professe un solide mépris pour l'or et l'argent, qui servent à fabriquer les chaînes des esclaves (les condamnés pour crimes graves) et aussi pour les pots de chambre...

Mais derrière ce mépris pour la richesse et cette uniformité, les Utopiens jouissent d'une grande liberté : "le but des institutions sociales est de répondre aux besoins de la consommation publique et individuelle, puis de laisser à chacun le plus de temps possible pour s'affranchir de la servitude du corps, cultiver librement son esprit, développer ses facultés intellectuelles", écrit More. La liberté religieuse existe, même si tous croient en un Dieu créateur de la Nature.

Seules différences : les femmes servent leurs maris et les jeunes servent les anciens...

A travers toutes ces inventions plaisantes, c'est tout de même en creux, une sérieuse attaque contre les puissants et l'Eglise telle qu'elle fonctionne, avec son insolente richesse et ses évêques qui se conduisent comme des seigneurs et négligent leur diocèse. Puissent More, Érasme et quelques autres être entendus..."

## Un souhait humaniste

Ils ne le seront pas. Mais pas d'anachronisme. Ne lisons pas *L'Utopie* avec les yeux d'un communiste des XIXe-XXe siècles : l'idée de communauté des biens comme la condamnation de la soif d'or et d'argent sont alors très répandues dans l'idéal chrétien et chez les humanistes. Et More n'inscrit pas son utopie dans le temps, dans une évolution probable de la société :

"Je le souhaite plus que je ne l'espère", conclut-il.

Aussi situe-t-il l'*Utopie* dans un autre monde, non exempt d'ailleurs, dit-il, de défauts.

## Un humaniste subversif

Quand il publie *L'Utopie*, Thomas More a 38 ans, il est sous-sheriff de Londres, chargé de juger les affaires courantes. C'est lors de son ambassade en Flandres, où il représente les intérêts de marchands londoniens, qu'il finalise son texte en écrivant, en dernier, la première partie.

Très lié à Erasme, il fait partie d'un dense réseau d'humanistes qui cherchent à réformer l'Eglise et la société, mais qui condamneront la rupture amorcée par Martin Luther en 1517, craignant - avec raison - que la chrétienté se déchire. Son livre connaît dès le XVI<sup>e</sup> siècle de très nombreuses réimpressions et traductions en langues vulgaires.

Entré au service d'Henri VIII dès 1517, il n'a guère l'occasion de réformer un royaume où l'absolutisme royal se fait de plus en plus pesant. More s'oppose à son roi lorsque celui-ci organise le schisme de l'Eglise anglaise. Il sera décapité en 1535 : Henri VIII a la hache facile, pas seulement avec ses femmes. Thomas More, martyr pour l'Eglise, référence pour les marxistes : curieux destin !

Ne lisons pas non plus son *Utopie* avec les yeux de George Orwell, comme un totalitarisme, mais comme un appel à l'égalité entre les hommes et à la liberté pour tous de jouir des plaisirs du corps et de l'esprit. Alors qu'à l'époque l'Eglise catholique étale son luxe, impose son dogme, prétend régler la vie de tout un chacun et défend les puissants contre la masse des pauvres.

Le sociologue allemand Norbert Elias verra plutôt dans *L'Utopie* une oeuvre d'humaniste de la Renaissance,

*"un des tout premiers témoignages de la prise de conscience que les êtres humains peuvent et devraient eux-mêmes faire quelque chose pour réduire la misère et la pauvreté sur cette Terre, non en raison des récompenses attendues du ciel, mais par compassion pour les humains eux-mêmes, non pour plaire à Dieu mais dans leur intérêt".*

# Ils ont pensé l'utopie

Alternatives Economiques  
n° 359 - juillet 2016

## Une définition rêvée

Monde imaginaire pour s'évader du monde où l'on vit et le critiquer, projet irréaliste mais souhaitable, anticipation traçant la voie pour un avenir plus ou moins proche, projet local exemplaire aspirant à faire école, l'utopie se veut aujourd'hui "concrète".

### ► Alphonse de Lamartine (1790-1869)

*"Les utopies ne sont que des vérités prématurées."  
Histoire des Girondins, 1847*

### ► Ernst Bloch (1885-1977)

*"L'utopie concrète est donc soucieuse de comprendre avec précision le songe de son objet, un songe qui réside dans le cours même de l'histoire. Insérée qu'elle est dans le processus historique, elle se donne pour tâche d'accoucher les formes et les contenus mûris au préalable dans le sein de la société actuelle. Ainsi l'utopie dans un sens qui n'est désormais plus conçu comme abstrait équivaut à l'anticipation réaliste de ce qui est bien."*

*Le Principe Espérance, 1959*

### ► Walter Benjamin (1892-1940)

*" Dans le rêve où chaque époque se dépeint la suivante, cette dernière apparaît mêlée d'éléments venus de l'histoire primitive, c'est-à-dire d'une société sans classes. Déposées dans l'inconscient collectif, les expériences de cette société se conjuguent aux réalités nouvelles pour donner naissance à l'utopie."*

*Paris, capitale du XXe siècle, 1935*

### ► Paul Ricoeur (1913-2005)

*"L'histoire des utopies nous montre qu'aucun domaine de la vie en société n'est épargné par l'utopie ; elle est le rêve d'un autre mode d'existence familiale, d'une autre manière de s'appropriier les choses et de consommer les biens, d'une autre manière d'organiser la vie politique, d'une autre manière de vivre la vie religieuse."*

Dans "L'idéologie et l'utopie, deux expressions de l'imaginaire social", revue Autres Temps, 1984

### ► André Gorz (1923-2007)

"Je dis seulement que l'utopie, au sens que ce terme a pris chez Ernst Bloch ou chez Paul Ricoeur, a pour fonction de nous donner, par rapport à l'état de choses existant, le recul qui nous permette de juger ce que nous faisons à la lumière de ce que nous pourrions ou devrions faire."

Misères du présent, richesse du possible, 1997

### ► Françoise Choay (1925)

"Les trois termes clés de l'utopie [de Thomas More] - critique sociale, support spatial, projet social - et la relation qui les unit conservent leur validité entière. L'utopie, plus vivante que jamais, c'est désormais la poursuite de nouvelles formes sociales et de nouvelles formes d'habiter qui nous arriment à la terre et nous fassent, dans la différence, réaliser notre destin d'hommes."

L'urbanisme, utopies et réalités, 1965

## Sur la littérature utopique

D'autres lectures existent comme celle de Friedrich Engels qui cherche à promouvoir contre les "utopistes" son socialisme prétendument "scientifique".

### ► Friedrich Engels (1820-1895)

A propos des écrits et des expériences du début du XIXe siècle :

"A l'immaturation de la production capitaliste, à l'immaturation de la situation des classes, répondit l'immaturation des théories. La solution des problèmes sociaux, qui restait encore cachée dans les rapports économiques embryonnaires, devait jaillir du cerveau (...). Ces nouveaux systèmes sociaux étaient d'avance condamnés à l'utopie. Plus ils étaient élaborés dans le détail, plus ils devaient se perdre dans la fantaisie pure."

Socialisme utopique et socialisme scientifique, 1880

### ► Miguel Abensour (1935)

"Ce qui compte en effet [aux yeux de Thomas More], ce n'est pas tant l'affirmation d'une propriété commune ou sociale que de faire naître, chez les habitants de l'Utopie, grâce à une pratique des belles lettres, une disposition en quelque sorte "utopienne" qui les rend aptes à proposer toujours de nouveaux moyens pour atteindre à l'émancipation de l'humanité."

Mouvements n° 45-46, 2006, entretien dans Vacarme n° 53, 2010

### ► Michèle Riot-Sarcey (1943)

"Les idées contenues dans les doctrines utopiques [du XIX<sup>e</sup> siècle] se sont diffusées, elles ont été actualisées et n'ont cessé de réapparaître au cours du temps. Comme si l'utopie était nécessaire pour vivre l'instant du présent dans la perspective de son dépassement."

Le réel de l'utopie, 1998

## Les utopies-danger

Changer le monde, oui, mais gare aux totalitarismes !

### ► Ignacy Sachs (1927)

"[Les utopistes] n'hésitent pas à se montrer contraignants dans le choix des modes de vie pour les citoyens de leurs républiques de rêve. Qu'il soit de gauche ou de droite, généreux ou cynique, le totalitarisme culturel nous répugne."

"Développement, utopie, projet de société", dans la Revue Tiers Monde n° 19, 1978

### ► Nicolas Berdaïeff (1874-1948)

"Les utopies apparaissent comme bien plus réalisables qu'on ne le croyait autrefois. Et nous nous trouvons actuellement devant une question bien autrement angoissante : comment éviter leur réalisation définitive ? (...) Les utopies sont réalisables. La vie marche vers les utopies. Et peut-être un siècle nouveau commence-t-il, un siècle où les intellectuels et la classe cultivée rêveront aux moyens d'éviter les utopies et de retourner à une société non utopique moins "parfaite" et plus libre".

Cité en épigraphe du Meilleur des mondes, d'Aldous Huxley



## ► Jacques Ellul (1912-1994)

"Il n'y a pas de plus grande erreur que de croire à l'utopie comme imagination exubérante, elle est sèche et impérative. Les hommes y sont parfaitement mécanisés. Elle est précise et méticuleuse. Elle est le "rationalisme social" pur et simple présenté comme la seule voie vers la perfection."

Trahison de l'Occident, 1975

## ► Daniel Tanguay (1960)

"Alors que l'on croyait bien fini le temps des utopies, les esprits sont tout à coup saisis par une nouvelle vision : l'utopie biogénétique. Cette utopie promet que l'humanité pourra prendre le contrôle de son évolution biologique grâce aux avancées de la biotechnologie et ainsi créer une nouvelle espèce humaine qui sera délivrée des maux qui affligeaient l'ancienne. Elle répond à un très ancien rêve de l'humanité - devenir l'égal de Dieu ou des dieux - et vient prendre la relève des utopies scientistes."

"De l'impasse nihiliste à l'utopie biogénétique" dans Argument vol. 3, n° 1, 2000

## L'Utopie pour aujourd'hui

Quand l'utopie devient projet concret et redéfinit la notion de progrès.

## ► Ivan Illich (1926-2002)

"Je ne propose pas une "utopie normative", mais les conditions formelles d'une procédure qui permette à chaque collectivité de choisir continuellement son utopie réalisable."

La convivialité, 1973.

## ► André Gorz (1923-2007)

"Nous arrivons au point précis qu'annonçaient les premiers visionnaires de l'après-capitalisme, quand au-delà de l'ordre industriel naissant, ils entrevoyaient une société différente du capital et de la marchandise, pour faire apparaître le "temps disponible" comme mesure de la "vraie richesse".

La révolution microélectronique nous entraîne vers tout cela et pourtant nous continuons misérablement d'attendre que l'avenir nous rende le passé, que le capitalisme se relève de son agonie, que l'automatisation procure plus de travail qu'elle n'en supprime. La gauche est



sur le point de mourir faute d'imagination."

Les chemins du paradis, 1983

### ▶ Alberto Magnaghi (1941)

"La notion d'utopie concrète permet de désigner la constellation d'initiatives moléculaires qui émergent aujourd'hui sur le territoire et dans la ville et qui, loin de séparer l'idéal et l'action, de renvoyer le projet vers un avenir révolutionnaire, ou de le confiner dans les rapports sociaux de production actuels, s'éloignent de l'État et du marché, en construisant ici et maintenant une société civile, une société locale, les agrégats d'une nouvelle communauté."

Le projet local, 2000

### ▶ Norbert Elias (1897-1990)

"Une utopie est la représentation imaginaire d'une société, représentation contenant des propositions de solutions à des problèmes non résolus, bien particuliers, de la société d'origine."

L'utopie, 2009

### ▶ Peter Sloterdijk (1947)

"Les projets politiques de transformation du monde des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles ont échoué. Mais aujourd'hui, la donne a changé, car avant de penser à améliorer le monde, il y a urgence à le protéger. C'est relativement nouveau par rapport à ce que nous ont appris les maîtres-penseurs du progrès."

Dialogue avec Edgar Morin, Citizen K International, 2009

# La contre-utopie comme cri d'alarme

Alternatives Economiques n° 359 - juillet 2016

Si Jonathan Swift, avec ses *Voyages de Gulliver*, s'attaque avec ironie et humour aux utopies scientifiques de son temps, c'est le XXe siècle qui donne à la contre-utopie ses oeuvres majeures : *Nous autres* d'Evgueni Zamiatine (1922), *Le meilleur des mondes* d'Aldous Huxley (1931) et *1984* de George Orwell (1949).

Dans le collimateur de ces auteurs : la menace que font peser sur l'humanité les tentatives de réalisation de rêves utopistes prétendant, par la science et l'organisation, faire le bonheur des hommes, y compris malgré eux. Zamiatine dénonce le taylorisme tout comme une menace de dictature du parti bolchevique sur la pensée ; Huxley, le fordisme, ce que l'on appellera plus tard la "société de consommation", mais aussi l'eugénisme ; Orwell, le totalitarisme, et plus particulièrement le stalinisme : *Big Brother* et son ministère de la Vérité imposent une "novlangue" qui a effacé de son vocabulaire tout ce qui peut rappeler la liberté de penser et d'agir de chacun.

## Les sciences humaines à la traîne

*"Le progrès régulier des sciences naturelles, qui s'accompagne d'un progrès du contrôle humain sur la nature non humaine, va de pair avec un progrès beaucoup plus lent des sciences sociales.*

*[...] Les utopies du XXe siècle reflètent souvent des aspects horribles, mais bien réels, de dictatures dont les représentants recourent à un savoir technologique et scientifique de pointe pour renforcer les techniques sociales primitives d'un régime autoritaire", affirme Norbert Elias dans L'Utopie.*

A sa manière, Isaac Asimov, dans ce grand classique de la science-fiction qu'est sa série *Fondation*, rattrape ce retard des sciences humaines grâce à la "psycho-histoire", une science capable d'anticiper les transformations des sociétés et de les contrôler.

## Les inégalités en accusation

Dans la série *Trepalium* diffusée sur Arte (janvier 2016), un mur sépare les 80 % de la population au chômage (bannis dans la "Zone") des 20 % au travail (même si c'est un travail peu enviable, sous la surveillance d'ordinateurs...). Le fossé entre riches et pauvres, sur une terre devenue inhabitable, désertée par les riches, est aussi au coeur du film *Elysium*, de Neill Blomkamp (2013), et de *Zardoz*, de John Boorman (1974).

## Contre-utopies

Utopie au fonctionnement parfait, mais qui débouche sur une réalité terrifiante.

## Dystopie

Utopie fondée sur des principes condamnables. Dystopie et contre-utopie sont cependant souvent considérées comme synonymes.

## Et la science-fiction ?

*"La science-fiction est plutôt du côté de la contre-utopie. [...] Contrairement à l'utopie, qui suggère une organisation sociale, elle ne propose pas forcément de réponse. La science-fiction a également beaucoup à voir avec le conte philosophique [...] qui donne un point de vue extérieur sur notre planète."*

Roland Lehoucq, *Utopies*, Le Point Références, 2015

# Pour la paix

Alternatives Economiques n° 359 - juillet 2016

En 1713, le *Projet pour rendre la paix perpétuelle en Europe* est publié à Utrecht, en Hollande. Le lieu et la date ne doivent rien au hasard : l'auteur, l'abbé de Saint-Pierre, participe aux négociations de la paix d'Utrecht, qui met un point final à la guerre de Succession d'Espagne. En cinquante-quatre ans de règne, Louis XIV aura guerroyé trente-trois ans : guerres, impôts, misère, famine..., le bilan du Roi-Soleil est bien sombre.

Secrétaire d'un des plénipotentiaires français à Utrecht, l'abbé de Saint-Pierre, considérant à la fois les dégâts et l'inutilité des guerres intra-européennes, imagine alors son "projet", inspiré par celui que conçut Henri IV (aux dires de Sully) en 1598. Il propose une "Union générale" des 18 principaux Etats représentés dans un congrès siégeant en permanence à Utrecht chargé d'arbitrer les conflits et de mettre à la raison - y compris par les armes - celui qui n'admettrait pas l'arbitrage.

Le projet serait tombé dans l'oubli si Jean-Jacques Rousseau n'avait pas publié, en 1761, des "extraits" de ce projet. Il l'approuve en effet mais le juge irréaliste, car fondé sur l'idée erronée que les hommes sont guidés "*par leurs lumières plutôt que par leurs passions*".

## Le rêve de Victor Hugo

*"Plus de frontières, plus de douanes, plus d'octrois ; le libre-échange (...) une monnaie continentale à double base métallique et fiduciaire, ayant pour point d'appui le capital Europe tout entier et pour moteur l'activité de deux cents millions d'hommes"*

*Février 1855, au banquet anniversaire de la révolution de février 1848*

## Unifier un monde multiple

Au XIXe siècle, d'autres projets voient le jour. Dès 1814 et la fin des guerres napoléoniennes, Saint-Simon publie *De la réorganisation de la Société européenne ou des moyens de rassembler les peuples de l'Europe en un seul corps politique en conservant à chacun son indépendance nationale*. Le libéral saint-simonien Michel Chevalier imagine, en 1832, un *Système de la Méditerranée* permettant une "paix définitive fondée par l'association de l'Orient et de l'Occident" dans une confédération méditerranéenne dont tous les Etats seraient reliés entre eux par le chemin de fer. Et on connaît les grandes envolées de Victor Hugo pour des Etats-Unis d'Europe (voir ci-dessus).

Après la Première Guerre mondiale, la tentative de bâtir une "sécurité collective" dans le cadre de la Société des Nations (SDN) peut apparaître, avec le recul, comme une illusion. Il n'empêche, affirme Stefan Zweig dans une conférence de 1932 :

*"Une vraie conviction n'a pas besoin d'être confirmée par la réalité pour se savoir juste et vraie. Il ne peut être défendu à personne de rédiger lui-même dès aujourd'hui sa carte*

d'identité d'Européen, de se dire citoyen d'Europe, et, malgré les frontières, de considérer fraternellement comme une unité notre monde multiple. Il est possible que ce soit de l'illusionnisme, mais qui pense résolument par-dessus le monde existant se crée tout au moins une liberté personnelle en face de notre époque absurde."

### Une fiction utopique pacifiste inscrite dans l'histoire

En 1771, Louis-Sébastien Mercier publie *L'An 2440*. Rêve s'il en fut jamais, et innove : son utopie se déroule dans un lieu existant, Paris, et dans l'avenir (contrairement à l'intemporelle *Utopie* de Thomas More et autres exemples). Le globe est entré dans l'ère de la paix. Les souverains ont mis des bornes naturelles à leur empire. "L'Indien et le Chinois seront nos compatriotes dès qu'ils mettront le pied sur notre sol. (...) Partout la guerre est regardée comme une extravagance imbécile et barbare."

# Une soif de fraternité et d'égalité

Alternatives Economiques n° 359 - juillet 2016

Le naufrage des îles flottantes ou *Basiliade* (1753) d'Etienne-Gabriel Morelly - contemporain des essais de Jean-Jacques Rousseau *Sur les fondements de l'inégalité parmi les hommes* (1755) et *Sur le contrat social* (1762) -, ouvre la voie aux utopies sociales (entre autres de l'abbé Mably, du curé Meslier et de Dom Deschamps). La Révolution en permettra la tentative de réalisation politique.

Dans son roman, Morelly rêve d'une communauté agraire organisée selon les "lois distributives" inspirées des Incas, telles que décrites par Garcilaso de la Vega, métis inca du XVI<sup>e</sup> siècle dans ses *Comentarios reales* (1609) et selon les lois que Thomas More a imaginé pour les Utopiens. Il construit un modèle de la communauté des biens pour "organiser la fraternité" qui inspirera Gracchus Babeuf : en 1797, sa "Conjuration des Egaux" pour établir une société égalitaire et éliminer "la détestable propriété privée, racine de tous les crimes" le conduira... à l'échafaud.

## Utopie sociale

Dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, la Révolution française a un double effet : elle stimule la recherche d'une société d'égalité, de liberté et de fraternité en ouvrant le champ des possibles. Mais sa violence, sa dégénérescence dans l'empire et ses guerres européennes puis la réaffirmation d'une Europe monarchique invitent à chercher d'autres voies.

### ► "I have a dream"

"Je rêve qu'un jour, sur les collines rousses de Géorgie, les fils d'anciens esclaves et ceux d'anciens propriétaires d'esclaves pourront s'asseoir ensemble à la table de la fraternité.

Je rêve qu'un jour, même l'Etat du Mississippi, un Etat où brûlent les feux de l'injustice et de l'oppression, sera transformé en une oasis de liberté et de justice.

Je rêve que mes quatre petits-enfants vivront un jour dans une nation où ils ne seront pas jugés sur la couleur de leur peau, mais sur la valeur de leur caractère. Je fais aujourd'hui un rêve !"

Martin Luther King, discours du 28 août 1963

Dans le même temps, la révolution industrielle a, elle aussi, un double effet contradictoire : les innovations technologiques renforcent la croyance dans le progrès, alors même qu'une nouvelle misère, celle du prolétariat industriel, se répand. Naît alors, dans un foisonnement d'idées, un vaste courant multiforme, "socialiste" (le vocable se répand dans les années 1830), non violent, porté par des penseurs qui conçoivent leur monde idéal et tentent souvent de le mettre en pratique.

Leurs oeuvres en tracent les contours dans un projet global souvent, par des réformes partielles aussi : ainsi le *Catéchisme des industriels* de Claude-Henri de Saint-Simon (1823), *Le nouveau monde industriel et sociétaire* de Charles Fourier (1829), *Propositions fondamentales du système social* de Robert Owen (1837), *De l'égalité* de Pierre Leroux (1838), *Voyage en Icarie* d'Etienne Cabet (1840), *Qu'est-ce que la propriété ?* de Pierre-Joseph Proudhon (1840), *Organisation du travail* de Louis Blanc (1840), *L'union ouvrière* de Flora Tristan (1843)...

### ► Pierre Leroux (1797-1871)

Saint-simonien, fondateur du journal *Le Globe* (1824), il est sans doute le premier à employer le mot "socialisme", en 1833, pour caractériser selon lui l'épanouissement de chacun dans le grand tout qu'est l'humanité. Auteur de l'essai *De l'égalité* (1838) et de *De l'humanité, de son principe et de son avenir* (1840), il influença fortement George Sand.

Ceux que le compagnon de Karl Marx, Friedrich Engels, désignera comme des représentants d'un "socialisme utopique", par opposition au "socialisme scientifique" fondé sur le "matérialisme historique" et la lutte des classes, sont parallèlement dénoncés comme de dangereux utopistes par des hommes comme le très conservateur Adolphe Thiers. Non parce que leurs théories et leurs projets sont irréalistes, mais parce qu'ils remettent en cause l'ordre établi :

"Ou utopistes ou factieux, voilà comment je définis les philosophes qui, pour ne pas s'appeler communistes, ont imaginé de s'appeler socialistes", écrit ainsi Thiers, dans *De la propriété* (1848).

### ► Louis Blanc (1811-1882)

Républicain socialiste, promoteur du "droit au travail", il plaide, dans *L'organisation du travail* (1839),

"en faveur d'une société socialiste dans laquelle l'ensemble des activités économiques serait exercé par des "ateliers sociaux", c'est-à-dire des coopératives dans lesquelles les dirigeants seraient élus et les bénéficiaires propriété des travailleurs. L'Etat aurait pour mission de mettre en place cette organisation économique dont la finalité est de transformer les producteurs en citoyens. Louis Blanc défend l'égalité économique par les coopératives, et l'égalité politique par le suffrage universel, y compris pour les femmes (alors que seuls ont droit de vote à l'époque les 200 000 personnes acquittant l'impôt direct)".

"Louis Blanc, apôtre des coopératives", par Denis Clerc, *Alternatives Economiques* n° 124, février 1995, disponible dans nos archives en ligne.

154' février 1995' disponible dans nos archives en ligne.

"Louis Blanc, apôtre des coopératives", par Denis Clerc, *Alternatives Economiques* n°



De fait, les systèmes sociaux proposés par ces socialistes se passent la plupart du temps d'Etat et d'Eglise. Et ils remettent en cause la propriété privée et la cellule familiale comme base de la société. Pourtant, ces socialistes du premier XIXe siècle ne sont pas des adeptes de la violence révolutionnaire ; ils prônent plutôt l'auto-organisation et l'expérimentation sociale que la lutte de classe : Charles-François Chevé définit le socialisme comme une *"doctrine de la conciliation entre tous les droits et tous les intérêts aujourd'hui en guerre incessante"* (*Le Catéchisme socialiste*, 1850). Et Robert Owen a fondé dès 1835 l'*Association of All Classes of All Nations*.

## Des liens de coopération

Au-delà des propositions fantaisistes - le *"nouveau christianisme"* régi par le *"catéchisme des industriels"* chez Saint-Simon, l'organisation de la société en *"séries passionnées"* chez Fourier, etc. - ou de la prétention glaçante de construire une société d'harmonie parfaite suivant un plan préétabli (prétention annihilée par l'échec cuisant de la plupart des communautés utopiques en Europe comme en Amérique), bien des idées de ces premiers socialistes, popularisées par l'essor de la presse et le militantisme de leurs partisans, nourriront les mouvements révolutionnaires ou réformateurs futurs.

Evitons les anachronismes : les héritiers de ces utopistes pacifistes qui cherchent à convaincre et qui expérimentent seront, non pas les Etats totalitaires, mais ceux qui tenteront à leur échelle de tisser des liens de coopération entre les hommes. Ou qui, à l'instar de Martin Luther King , vont continuer, tout en agissant, à rêver d'une société plus égalitaire, sans discrimination.

